

**Béatifié par Jean-Paul II :**

## **Auguste CZARTORYSKI (1858 - 1893)**

Le 25 avril 2004, le pape Jean-Paul II a béatifié sur la place Saint-Pierre de Rome le salésien polonais Auguste Czartoryski, qui fut, durant une grande partie de sa vie, un paroissien de Saint-Louis-en-l'Île. Il se trouve que par sa mère, fille de la reine d'Espagne Marie-Christine de Bourbon, comme par son père, il est un lointain descendant du roi saint Louis. Il se trouve également que le 25 avril est le jour de naissance et de baptême du saint roi ! Autant de signes qui attirent notre attention. Ajoutons que l'histoire spirituelle de ce jeune prince est essentiellement l'histoire d'une vocation religieuse, et que la paroisse abrite aujourd'hui l'une des communautés du séminaire diocésain de Paris. "Là où les saints passent, Dieu passe avec eux" disait le curé d'Ars. En parcourant la vie de cet homme, laissons grandir en nous le désir de la sainteté, c'est-à-dire de la vie avec Dieu.

Auguste Czartoryski naît le 2 août 1858 à l'Hôtel Lambert, hôtel particulier de la pointe orientale de l'île Saint-Louis bâti par Le Vau au XVII<sup>ème</sup> siècle. L'enfant est baptisé le 5 août dans la chapelle de l'hôtel par un prêtre polonais, Alessandro Jelowichki. La paroisse conserve son acte de baptême, avec mention que le parrain et la marraine sont, par représentation, le roi et la reine d'Espagne. Comment expliquer la naissance d'un prince polonais au cœur de Paris ? Adam Czartoryski (1770-1861), grand-père d'Auguste, est ministre du Tzar Alexandre I<sup>er</sup>, (la Pologne a été partagée une seconde fois en 1793 entre la Russie, la Prusse et l'Autriche) avant de participer à l'insurrection polonaise et à la tentative de réunification de son pays en 1830-31. Condamné à mort par suite de l'échec de la révolte, il se réfugie en France, où sa femme, princesse Sapieha, achète l'hôtel Lambert. L'île Saint-Louis devient alors, pour plusieurs décennies, le centre de l'émigration polonaise en Europe. Ladislas, fils d'Adam, assume la présidence de la maison princière à partir de 1855 ; il s'est marié cette même année avec Maria Amparo Munoz, fille de la reine d'Espagne Marie-Christine de Bourbon des Deux-Siciles. La monarchie polonaise étant élective, la famille Czartoryski, avec son histoire prestigieuse, pouvait prétendre au trône de Pologne, d'où son rôle dans les milieux diplomatiques en Europe. La mère d'Auguste meurt en août 1864, alors que son fils n'a que six ans. Son père épouse en secondes noces la princesse Marguerite d'Orléans, qui donnera à Auguste deux demi-frères, Adam et Witold.

De sa mère, Auguste semble avoir hérité une santé fragile et un tempérament plutôt maladif. La diplomatie et les affaires de son père firent que son éducation fut confiée à des précepteurs qui se succédèrent. On le fit aussi beaucoup voyager. C'est ainsi qu'il apprit plusieurs langues, pratiqua différents sports, assimila les matières scolaires habituelles, dans un cadre souvent changeant : Montpellier et Rome (avec rencontre de Pie IX) dans les années 1865-67, puis Pau, et dans l'été 1867, le premier voyage en Pologne pour se recueillir dans la chapelle funéraire de la famille où est inhumée sa mère, à Sieniawa.

L'éducation politique et patriotique du jeune prince se devait de passer par un pèlerinage au berceau familial. De 1867 à 1869, Auguste connaît deux années stables à Paris, fréquentant les cours du lycée Charlemagne. La guerre franco-allemande de 1870 amène Ladislas à envoyer son fils en Pologne. En septembre 1871, à 13 ans, dans la crypte de Sieniawa, Auguste communique pour la première fois (nous sommes avant Saint Pie X et la réforme de la première communion). Durant

plusieurs années, son éducation est confiée à un oratorien français, le Père Gril, qui attache la plus grande importance à la formation spirituelle de son élève. La force d'âme, la droiture morale et l'attention à la prière s'enracinent très tôt dans la vie du jeune prince. Mais sa santé fragile, le décès précoce de sa mère, les absences fréquentes de ses parents expliquent peut-être sa timidité et une certaine retenue.

Après l'épisode polonais, c'est le retour à Paris pour deux nouvelles années au lycée Charlemagne, et encore quelques voyages : Espagne, Italie, Irlande... Partout on remarque ce prince agréable et équilibré, cultivé, plein de distinction. Mais sa santé est de plus en plus délicate et en 1873, il faut interrompre le lycée et revenir au régime des cours particuliers. La providence met alors sur sa route un nouveau précepteur, le polonais Joseph Kalinowski (1835-1907), lui aussi artisan de révoltes nationales bien qu'officier du Tzar ; il rentre de dix ans de travaux forcés en Sibérie ! Il deviendra carme en Autriche, et sera canonisé par Jean-Paul II en 1991. Ainsi, entre 16 et 19 ans, dans ce moment si important de son développement, Auguste est accompagné par un homme de haute qualité spirituelle: chaque jour, il le conduit à Saint-Louis pour la messe, lui recommande la confession fréquente, le fait progresser dans les voies de la prière. Cependant sa mauvaise santé l'oblige à quitter Paris pour Menton, ensuite la Pologne, puis deux années en Suisse à Davos. La lecture de la vie de Saint Louis de Gonzague, jeune prince qui abandonna tout pour se consacrer à la vie religieuse chez les Jésuites, impressionne fortement Auguste. Durant l'été 1877, le Père Kubowicz succède à Kalinowski et la maison de Davos devient un petit ermitage avec oratoire particulier. Malgré plusieurs tentatives, sa santé ne permet pas au prince de passer les examens de fin du lycée.

Les voyages reprennent : Italie (avec une première rencontre du Pape Léon XIII), Normandie, Sicile, Algérie, Egypte... au gré des ordres du père et des médecins. En 1879, Auguste atteint ses 21 ans, et reçoit l'héritage de sa mère. Il opte l'année suivante pour la citoyenneté autrichienne, car ce pays offre alors les plus grands espoirs d'un rétablissement de l'indépendance polonaise. Son père pense évidemment au mariage d'Auguste, le prince héritier. Mais lui n'y pense guère ! Son cœur est travaillé par une grave question : comment orienter sa vie, entre un attrait pour les choses de Dieu et les devoirs d'un prince aîné de famille sur lequel reposent tant d'espoirs et de responsabilités. Son père lui reprochait déjà de mener plus la vie d'un moine que celle d'un prince... Il répondait vouloir lui obéir, mais...

C'est alors qu'intervient une rencontre déterminante dans sa vie. Dom Bosco (né en 1815) avait reçu de Léon XIII la charge de construire dans Rome une basilique dédiée au Sacré-Cœur, ce qui obligeait le saint, fondateur d'une congrégation d'éducateurs, à rechercher dans toute l'Europe les subsides indispensables. Il fait donc en 1883 un voyage de quatre mois en France, avec une étape le 18 mai à l'Hôtel Lambert. Ladislas et Auguste servent la messe dans la chapelle, avant un repas qui réunit le Tout-Paris. Quelque chose se passe assurément dans le cœur du jeune prince alors âgé de 25 ans. Dans les mois qui suivent, il provoque les occasions de rencontrer à nouveau Dom Bosco et de découvrir son œuvre : il s'entretient avec lui en mai 1884, séjournant près d'un mois à Turin. Les affaires de son père lui commandent alors de retourner en Pologne, puis à Londres. Il retrouve encore le Saint à Nice en 1885, puis se rend dans sa fondation de Valdocco pour une retraite. La famille le rappelle en Pologne. On lui fait plusieurs propositions de mariage. Il n'en accepte aucune, au grand désespoir de tous. On commence à murmurer : pense-t-il à la vocation sacerdotale, alors qu'il est un aîné de famille princière ? Le 5 juillet 1886, Ladislas descend en Italie avec son fils pour rencontrer Dom Bosco. Ce dernier est fort embarrassé : il croit en une vocation d'Auguste, mais trouve justes les vues de son père quant à l'importance des responsabilités du jeune homme vis à vis de sa patrie polonaise ! Mais, dit-il, le père devra bien se soumettre à la volonté de Dieu...

L'âme d'Auguste est dans une nuit obscure : obéissance à son père ou vocation religieuse ? En Pologne, il se lance dans différentes affaires commerciales et bancaires bien éloignées de la vie religieuse. Apprenant que Dom Bosco est malade, il revient à Valdocco pour une retraite, qu'il craint être la dernière, auprès de lui. C'est là qu'il affirmera avoir entendu un appel clair du Seigneur

au sacerdoce. Dom Bosco de conclure qu'il peut aller chez les Jésuites, ou dans un autre ordre moins pauvre que le sien... Comme il faut aller à Rome pour l'inauguration de la basilique du Sacré-Cœur, Auguste a alors l'idée de demander l'avis du Pape en personne ! Dans les premiers jours d'avril 1887, il obtient une audience privée du Pape Léon XIII, qui conclut l'entretien en lui disant "Retournez à Turin, et dites à Dom Bosco que le Pape désire qu'il vous accepte parmi ses fils. Grande est sa soumission au Pape : il vous acceptera. Et vous, prenez courage, et persévérez". Pour la petite histoire, l'entrevue, publique cette fois-ci, entre Léon XIII et la jeune Thérèse Martin, de Lisieux, aura lieu en novembre de la même année 1887 !

De Rome, Auguste passe une dernière fois par l'île Saint-Louis, avant Vienne et Cracovie, son père lui ayant ordonné de régler un certain nombre d'affaires. Auguste rejoint Valdocco, puis commence son postulat, renvoyant définitivement son domestique. Il entre sans difficultés apparentes dans une vie humble et rude, édifiant ses compagnons par sa douceur et sa simplicité. Puis vient le temps du noviciat à Valsalice, sur les hauteurs de Turin. Une vie encore plus rude. La prise de soutane approche : on la retarde pour laisser à la famille entière le temps de venir à Turin. On ne manque pas de faire entendre raison au prince. C'est peine perdue, Auguste pose pour une ultime photo en prince polonais, avant de se raser la barbe et de recevoir la soutane de Dom Bosco lui-même. Ce dernier devait mourir le 30 juillet 1888.

La période du noviciat est marquée par l'épreuve des assauts répétés du père, les relations étant nécessaires entre les deux hommes puisqu'il faut résoudre de façon juridique la question des renoncements d'Auguste à ses droits et à ses biens personnels et familiaux. La profession religieuse est prononcée le 2 octobre 1888 : Auguste est dans la joie d'une vie toute donnée à Dieu. Ses contemporains remarquent la qualité de l'amitié qui le lie au noviciat avec un autre vénérable salésien, André Beltrami (1870-1897), de douze ans son cadet, qui mourra lui aussi de la tuberculose après quelques années de sacerdoce. Passé aux études de théologie, Auguste connaît une rechute de santé en juillet 1889. Il lui faut un infirmier en permanence et un séjour de repos. Ladislas en profite pour envoyer son médecin livrer un dernier assaut pour détourner son fils de sa vocation. Il dépose même un recours à Rome... Mais Auguste, malgré sa santé et ses séjours à Bordighera, à Aix-les-Bains, à San Remo, répond qu'il est « dans la paix de celui qui est là où le Seigneur le veut ».

Les études ne sont pas achevées, mais un léger mieux de sa santé amène les supérieurs à faire avancer les ordinations. Le samedi 2 avril 1892, Auguste est ordonné prêtre à San Remo. Il fait inscrire sur son image d'ordination : "Un jour dans tes parvis en vaut plus que mille autres. Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter sans fin." (Ps 88). Une première messe réunira la famille un mois plus tard à Menton. Ce sera la dernière fois.

Après divers séjours à la recherche d'un climat favorable pour sa santé, il se fixe, sur ordre des médecins, à Alassio, sur la Riviera, là où Dom Bosco avait fondé un collège. De sa chambre, il peut voir la mer, et il vit en compagnie de quelques jeunes frères polonais, car la congrégation vient de recevoir les premiers compatriotes du prince. Il est absorbé par la présence de Dieu, célébrant chaque jour la messe très lentement, dans une richesse de prière et de discernement spirituel qui impressionne ses frères. Un cardinal résumera la dernière étape de sa vie : "Son union à Dieu, sa conformité parfaite au divin vouloir dans son infirmité aggravée, son désir de ressembler à Jésus dans les souffrances et les afflictions le rendaient héroïque dans la patience, calme dans son esprit et fort, plus que la douleur, dans l'amour de Dieu". La Pâque 1893 tombe le 2 avril, anniversaire de son ordination. "Quelles belles Pâques !" dit-il. Alité le vendredi, il s'éteint le samedi 8 avril, à l'âge de 35 ans, après une année de sacerdoce marquée plus par la maladie que par l'accomplissement des charismes salésiens. Mais ainsi s'accomplissait son appel du Seigneur. Il n'eut pas le temps d'être un éducateur des pauvres, mais offrit sa vie dans une vocation née toute entière de la rencontre avec Dom Bosco. Les salésiens polonais partiront bientôt fonder à... Auschwitz leur première communauté en terre natale. Les funérailles furent célébrées à Alassio, puis son corps fut transféré dans le caveau familial de Sieniawa. Mais sa réputation de sainteté était telle qu'une enquête fut

ouverte pour recueillir les témoignages. La cause diocésaine fut introduite officiellement en 1921 et portée à Rome en 1941. Sa dépouille fut transportée dans l'Eglise salésienne de Przemysl en 1964. Si Jean-Paul Ier signa la cause de vénérabilité, c'est le premier pape polonais de l'histoire, Jean-Paul II, qui publia "l'héroïcité des vertus et la vénérabilité" en janvier 1979. Restait à établir un miracle pour atteindre la béatification : un prêtre salésien polonais fut guéri le 25 juin 1989. Le miracle est authentifié en janvier 2003 par commission médicale, et approuvé par le Saint-Père en décembre 2003. La béatification a lieu à Rome le 25 avril 2004.

Confions au bienheureux Auguste, que nous fêtons le 2 août, les vocations sacerdotales et religieuses dont notre Eglise a tant besoin, et demandons-lui la même ardeur à vivre chaque instant de notre vie en sa présence.

P. Gérard PELLETIER

**Les salésiens de Dom Bosco nous proposent désormais la prière suivante :**

Seigneur Jésus,  
Qui de riche, s'est fait pauvre,  
Aide-nous à imiter l'exemple du bienheureux Auguste :  
Fais que nous sachions discerner ta volonté,  
Dociles aux inspirations intérieures  
Et aux guides spirituels que tu nous donnes ;  
Rends-nous humbles et pauvres,  
Capables de lâcher tout ce qui nous empêche de te suivre ;  
Confirme-nous dans la volonté d'aimer  
Et de servir les jeunes avec ton propre amour.

Amen.

**Sources :**

J. AUBRY, *Les saints de la famille*, Rome, 1996, pages. 157-178.

L. CASTANO, *Una vocazione vittoriosa*, Roma, 1982.

Lien : [www.sdb.org](http://www.sdb.org) (site des salésiens de Dom Bosco)